

Comment le FREDON améliore les résistances des cultures légumières ?

Auchy-les-Mines Sur une parcelle expérimentale, le FREDON Hauts-de-France teste des variétés de pommes de terre soumises à des conditions extrêmes afin d'optimiser la robustesse des cultures légumières régionales.

Ce n'est pas tous les quatre matins que l'on croise une star du RnB dans un champ de patates. Sauf qu'ici, « Beyoncé » se retrouve avec Céphora, Alouette ou encore Alanis : tous ces noms ont été donnés... à des variétés de pommes de terre. Nous sommes sur la plateforme expérimentale du FREDON Hauts-de-France (nom qui renvoyait autrefois à un acronyme, pour Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles), à Auchy-les-Mines. Comme un laboratoire, mais les pieds dans les champs : dans ces sept hectares, l'organisme s'attache à prévenir, surveiller et lutter contre tout ce qui peut nuire à la santé des végétaux.

« Nous sommes en quelque sorte les médecins des plantes », résume avec le sourire Sandrine Oste, directrice du pôle recherche et développement pour le FREDON régional. Cet organisme associatif, qui compte une quarantaine de collaborateurs, mène 85 études dans la région sur des thématiques comme l'arboriculture fruitière, les cultures

légumières ou encore la préservation du patrimoine naturel.

Combinaison de variétés, outils d'aide à la décision...

Comment ? En exposant des plants à des conditions climatiques intenses (sécheresse ou irrigation accrue), des pathogènes comme le mildiou, des insectes comme le doryphore ou des spores de champignon. « On met en place toutes les conditions requises pour faire craquer les plants, on leur fait le pire de tout ! C'est un peu comme un crash-test pour les végétaux », image à nouveau la responsable.

Un travail de fourmi mené depuis 33 ans qui a permis de dépanner pas mal de petites filières (la chicorée et les vignobles notamment), avant de s'imposer à toutes les cultures – le réchauffement climatique est passé par là. « Il n'y a pas une culture qui n'a pas de problématique à l'heure actuelle. Pour y répondre, on fait dans l'analytique : on s'appuie sur des modèles de prévision des risques,

on utilise des combinaisons de variétés, des auxiliaires ou des outils d'aide à la décision », liste Sandrine Oste.

Une clinique du végétal à Loos-en-Gohelle

Revenons-en à nos patates. Le 10 juillet dernier, le FREDON a invité le public à venir sur la parcelle alciaquoise afin de constater les essais plantés le 30 avril dernier. Un projet intitulé « Super Patate », visant à redonner de l'élan à une filière emblématique de notre région en renforçant la robustesse du féculent. Le soleil cogne ce jour-là et le temps particulièrement sec n'aide pas à tirer des résultats concrets sur ce sol limoneux. Mais des agriculteurs sont venus, de loin parfois, pour échanger sur le sujet.

« Ces terres appartiennent à notre responsable d'expérimentation, Lucien Thuillier, qui est aussi agriculteur. Mais on dispose également d'une clinique du végétal, à Loos-en-Gohelle, où l'on prépare les mêmes essais sur des plants », précise la directrice. On y retrouve

aussi la même exigence dans les tests, un gage de fiabilité selon Sandrine Oste : « Le tampon FREDON permet de garantir la réussite d'une variété. C'est important d'assurer des critères quantitatifs comme qualitatifs pour la distribution. » Mais il faut encore semer l'optimisme parmi les importateurs : un sondage communiqué par le FREDON indique que 80 % des industriels répondants ont vécu un échec avec des pommes de terre robustes par le passé, provoquant des appréhensions dans leurs investissements. ●



Des agriculteurs, venus parfois de loin, sont venus constater le 10 juillet les essais menés sur des pommes de terre bio.